

Moreau, Charles François
Jean Baptiste
Philibert marié

PQ
2367
M4P5





1042

PHILIBERT

MARIÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. MOREAU ET SCRIBE,

REPRÉSENTÉE

Pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Gymnase-Dramatique,
le 26 Décembre 1821.



Bruxelles,

Chez L. DUMONT, Éditeur, Rue des Sablons,

Sect. 1^{re}, N^o. 1042.

1827.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. PHILIBERT , rentier , demeurant au Marais. 40 à 45 ans.	<i>M. Clozel.</i>
Mad. PHILIBERT , sa femme.	<i>Mad. Sarda.</i>
AMÉLIE , sa fille.	<i>Mlle Chatenoy.</i>
VICTOR , son neveu. 17 à 18 ans.	<i>Mlle Virginie Déjazet.</i>
M. CHOPARD , ancien gouverneur de Philibert et gouverneur de son neveu.	<i>M. Bernard-Léon.</i>
MARGUERITE , nourrice de Victor.	<i>Mad. Kuntz.</i>
MARTIN , garçon restaurateur.	<i>M. Provenchère.</i>



PG
2367
M4P5.

La Scène se passe à Paris.



PHILIBERT MARIÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon, deux portes au fond, une porte à droite et une grande croisée à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. PHILIBERT, *en robe de chambre, assis près du feu, et tenant un journal*; M^{me} PHILIBERT, AMÉLIE, *autour d'une table, et déjeûnant*, MARGUERITE.

PHILIBERT, *lisant un journal*.

« Il vient de s'établir au Palais-Royal un nouveau restaurant qui surpasse tous les établissemens de ce genre... Salons magnifiques... cabinets particuliers. »

Mad. PHILIBERT.

Eh bien ! mon ami, vous ne venez pas déjeûner avec nous ?

PHILIBERT.

Vous savez bien, Madame Philibert, que je suis au régime. Le docteur m'a mis ce matin à la diète et à la camomille, pour me refaire l'estomac ; aussi je me réconforte en lisant les journaux, mon appétit vit de souvenirs. (*Lisant.*) *Cabinets particuliers...* Parbleu, Madame Philibert, il faudra que nous allions voir cela un de ces jours.

Mad. PHILIBERT.

Qu'est-ce que vous dites-donc, mon ami ?

PHILIBERT.

Vous et ma fille Amélie, mon neveu Victor, monsieur Chopard, mon ancien maître de pension et son gouverneur actuel ; nous serons en famille. Ce sont, il me semble, de ces petites débauches légitimes que peut se permettre l'homme marié.

AMÉLIE.

Du tout, mon papa ; vous resterez chez vous, le docteur l'a bien recommandé.

PHILIBERT.

Tiens, ma fille, quand tu prends ton air sévère, c'est tonnant comme tu ressembles à ton oncle Philibert qu'ils appelaient tous l'homme de mérite. Il a eu toute sa vie

la permission de me gronder, et je crois que tu as hérité de ses droits et privilèges ; mon pauvre frère , c'était bien le meilleur de la famille... et quand je pense au mal que lui ai donné, d'abord il a été obligé de faire deux fois sa fortune , une pour moi... ensuite c'est lui qui m'a forcé à me marier.

Mad. PHILIBERT.

Forcé ! Monsieur !

PHILIBERT.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

J'avais pour vous beaucoup d'amour ,
 Vous étiez riche , belle et sage ;
 Et pour me payer de retour
 Vous exigiez le mariage.
 Moi , de l'hymen , j'eus toujours peur ;
 En fuyant les fers qu'il nous forge ,
 On ne m'a conduit au bonheur
 Que le pistolet sur la gorge.

Et j'espère maintenant que votre reconnaissance doit au moins égaler la mienne.

Mad. PHILIBERT.

Aussi , avec quel plaisir avons-nous élevé son fils Victor !

PHILIBERT.

Un plaisir ! c'était bien un devoir , il est ici chez lui , et nous ferons encore plus. (*Bas.*) N'est-ce pas , madame Philibert ?

Mad. PHILIBERT.

Mon Dieu , Monsieur , il n'est pas nécessaire de parler de cela devant Amélie , si Victor se conduit bien , s'il est bon sujet...

MARGUERITE.

Il le sera , Madame , il le sera.

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Pour sa raison il est cité.

Mad. PHILIBERT.

Mais sans parler de sa jeunesse ,
 Son père a perdu sa richesse...

PHILIBERT , *vivement.*

Par un excès de probité.

Mais mon frère , en cessant de vivre ,
 A son fils , tu dois le penser ,
 A laissé son exemple à suivre
 Et ma fortune à dépenser.

MARGUERITE.

C'est bien vrai , car non-seulement vous avez fait honneur à tous les engagements du père , mais vous avez encore pris chez vous le fils et la vieille gouvernante.

PHILIBERT.

Il est vrai que j'ai retranché pendant quelque tems mon Tilbury et ma petite jument gris pommelé. Je vins m'établir au Marais où je pris ces goûts sédentaires et le parapluie à canne : premier retour vers la sagesse , c'est encore à mon frère que je vous dois ! Le joug conjugal a fait le reste. (*A Marguerite , pendant que madame Philibert et Amélie rangent la table où est le déjeuner.*) Me vois-tu rentrant tous les soirs à dix heures , ne sortant plus qu'avec ma femme , et baissant les yeux , quand je passais rue Vivienne ou au passage des Panoramas. Les premiers jours c'était terrible , parce qu'on me suivait aux Tuilleries et que j'entendais dire autour de moi à de jolies petites femmes : « Eh ! mon Dieu ! c'est mon- » sieur Philibert ! avec qui donc est-il là ? est-ce une nou- » velle passion ? eh ! non , il est avec sa femme , vous voyez » bien qu'il ne nous salue plus. » Et quand madame Philibert m'eut donné une héritière , quand j'ai eu ma fille Amélie , c'était bien pis... il fallait à chaque instant lui donner des leçons et surtout des exemples de sagesse ; cette enfant ne saura jamais tout ce qu'elle m'a coûté. Mais enfin on est père et on se sacrifie ! c'est comme mon neveu Victor que nous avons élevé , monsieur Chopard et moi , je peux bien dire qu'il n'y a pas de jeunes gens de son âge plus sages et plus raisonnables ! n'est-ce pas , ma femme ?

Mad. PHILIBERT.

Ah ! sans doute. Mais où est-il donc ce matin , ce bon sujet ?

MARGUERITE , *vivement.*

Ah ! Madame , il est à l'école de droit ; il est si assidu au travail , il aime tant l'étude..

PHILIBERT.

Mais voici justement notre gouverneur , ce bon monsieur Chopard.

SCÈNE 2.

Les Précédens , CHOPARD.

PHILIBERT.

Eh bien ! comment cela va-t-il ce matin ?

CHOPARD.

Ah! pas si bien qu'autrefois, parce que dans ce temps-là..
in illo tempore, comme dit le poète :

Air : *Le luth galant qui chanta les amours.*

Tout, grâce au ciel, suivait un autre cours,
Nous valions mieux; mais, hélas de nos jours,
Mon ami, tout va mal;

PHILIBERT.

Aucun de nous n'ignore
Qu'on le disait jadis comme on le dit encore;

CHOPARD.

On le dira toujours.

Cela va sans dire, et c'est même pour cela, Philibert, que
je voudrais te parler en particulier.

Mad. PHILIBERT.

Savez-vous où est Victor, monsieur Chopard?

CHOPARD.

Mais madame.. (*Prenant une prise de tabac.*) Hum!

AMÉLIE.

Est-ce que vous ne seriez pas content de mon cousin?

CHOPARD.

Il me serait impossible, mademoiselle, de dire le moindre mot sur son compte.

MARGUERITE, *vivement.*

Vous l'entendez, madame.

Mad. PHILIBERT.

En ce cas, monsieur, nous vous laissons. Ma fille va
prendre sa leçon de piano, et moi m'occuper des soins de la
maison.

(*Elle sort.*)

AMÉLIE, *à Chopard.*

Adieu, monsieur Chopard, que vous êtes bon, que vous
êtes aimable! Quand vous voudrez je vous jouerai cette sonate
de Clémenti que vous aimez tant.

CHOPARD.

Ah! c'est qu'on n'en fait plus comme cela.

Air : *Quand on sait aimer et plaire.*

O musique enchanteresse!
Que ton charme est entraînant!
On chantait dans ma jeunesse,

(*A Philibert.*)

Nous déchantons maintenant.

La politique ennemie
N'amenait point de discors.

C'est pour la bonne harmonie
Que nous nous battions alors.
J'ai reçu, j'en fais trophée,
Dans un lyrique abandon,
Deux coups de poings pour Orphée
Et deux soufflets pour Didon.
C'était le temps des merveilles ;
A l'Opéra bien souvent
On se coupait les oreilles ,
On les écorche à présent.
O musique enchanteresse !
Que ton charme est entraînant !
On chantait dans ma jeunesse ,
Nous déchantons maintenant.

Amélie sort.

SCÈNE 5.

PHILIBERT , CHOPARD , MARGUERITE , *qui a l'air
d'épousseter des meubles et qui écoute toujours*

PHILIBERT.

Eh bien mon cher maître nous voilà seuls , que voulez
vous me dire ? Est-il question de mon neveu ?

CHOPARD.

Le ciel m'en préserve ! parce que dans le cours de ma
carrière scholastique ou professorale j'ai toujours observé
qu'en faisant des rapports, on se mettait mal avec les élè-
ves et les parents et qu'on perdait souvent de bonnes pla-
ces. Tu te rappelles Philibert que *in illo tempore* je ne di-
sais jamais rien à ton père.

PHILIBERT.

Oui, moi j'ai été mal élevé, mais Victor...

CHOPARD.

Je te répète que je n'ai absolument rien à en dire, par
la raison que je ne le vois jamais, ce qui s'accorde parfait-
tement avec ma manière de voir. Ce matin par exemple...

MARGUERITE , *s'avançant.*

Monsieur sait bien qu'il est à l'école de droit.

CHOPARD.

Il fallait donc qu'il eut envie d'y arriver de bien bonne
heure, car il est parti dès hier au soir.

PHILIBERT.

Hier au soir !

CHOPARD.

Et je me rappelle très-bien qu'*in illo tempore* les cours de
droit ne commençaient qu'à dix heures du matin, il est vrai
qu'à présent que tout est bouleversé...

Philibert.

Air *Dans la paix et l'innocence*
 On a d'autres habitudes ,
 Car nous faisons de mon temps
 Jusqu'à vingt ans nos études ,
 Et l'amour à vingt-cinq ans.
 Nos fils ont , sans qu'ils grandissent ,
 Tant de dispositions ,
 Que bien souvent ils finissent
 A l'âge où nous commençons.

PHILIBERT.

Victor ne serait pas rentré ! Se déranger à ce point ; à dix-huit ans...

MARGUERITE.

Qu'est-ce que cela prouve , monsieur ; il y en a qui s'y sont pris de meilleure heure.

PHILIBERT.

Oui , oui , je sais ce que tu veux dire ; mais moi c'est différent j'avais des dispositions , tandis que Victor...

MARGUERITE.

Air : *Du Ménage de Garçon.*
 N'écoutez pour lui qu' votre tendresse ,
 Pouvez-vous croire que cet enfant
 Oublie à ce point la sagesse ,
 Lorsque son père en avait tant ?

PHILIBERT.

C'est ce que l'on dit trop souvent
 Aux ayeux que toujours il cite.
 Chacun ici veut tout devoir !
 Et quand son père eût du mérite ,
 Se croit dispensé d'en avoir.

MARGUERITE.

Comment , monsieur , vous voilà fâché , vous voilà en colère contre Victor ?

PHILIBERT.

Moi... moi en colère , tu ne me connais pas ; quand j'apprends quelque espièglerie de jeunesse . quelques tours de mauvais sujet , je ne me fâche jamais que par réflexion , parce que mon premier mouvement est toujours d'approuver , c'est plus fort que moi. (*A Chopard.*) Vous vous rappelez l'histoire de cet honnête artisan qui rencontrant un homme ivre , disait , en le regardant d'un œil indulgent : voilà pourtant comme je serai dimanche. Eh bien ! le raisonnement que cet homme-là faisait pour l'avenir , je le fais pour le passé. Quand un jeune homme a perdu au jeu , quand il s'est battu pour sa maîtresse , quand il est poursuivi par ses créanciers , chacun l'accable d'épigrammes , de reproches , de sermons ; moi je le soutiens , je le console et

je lui tends la main. Voilà comme j'étais dimanche ; aussi tu entends bien que ce n'est pas pour moi que je suis effrayé, c'est pour ma femme, qui ne voit qu'avec peine mes idées de mariage , et qui serait trop forte si elle avait de pareilles armes contre Victor. Tout serait fini, et s'il n'épousait pas ma fille, je crois que j'en mourrais de chagrin. Mon cher Chopard, voilà, je crois, ce qu'il y a de mieux à faire, je vais m'habiller et nous irons ensemble à sa recherche, sans en parler à personne.

MARGUERITE.

Ah ! mon bon maître !

PHILIBERT.

Oui, mais où le trouver ? Dans ma jeunesse nous avions Bagatelle et l'allée des Veuves.

CHOPARD.

Ce ne doit plus être cela... dis-donc Philibert, si nous allions au *Moulin de Javelle... ou au Port à l'Anglais*. C'était fort à la mode de mon temps... je veux dire : *in illo tempore*.

PHILIBERT.

Il n'y a qu'un moyen... nous irons partout.

CHOPARD.

Vîte les chevaux.

PHILIBERT.

Non, ma femme saurait que je suis sorti. Marguerite, un cabriolet de place.

MARGUERITE.

Oui, monsieur. (*Elle sort.*)

PHILIBERT.

Je passe un habit et nous partons. Je me fais presque une fête de notre expédition.

Air : *Adieu, je vous suis bois charmant.*

Ces lieux que j'aimais tant jadis,
Je puis les revoir sans scandale,
Et nous ferons, vieux étourdis,
Une promenade morale.
Partout il faut que nous allions,
Et je trouve assez gai moi-même
De voir deux générations
Courir après une troisième.

(*Il sort.*)

SCÈNE 4.

CHOPARD, VICTOR.

VICTOR entre sur la ritournelle de l'air précédent, il est

tout en désordre , et tient à la main une queue de billard , qu'il pose contre un meuble , en entrant.

Ah ! mon dieu , mon dieu... c'est là ma dernière ressource. (*Il va prendre une petite bourse dans le tiroir du meuble qui est auprès de la porte à droite des spectateurs.*)

CHOPARD.

Comment vous voilà , mon élève ? nous allons partir pour vous chercher.

VICTOR.

Ce n'était pas la peine... je n'étais pas bien loin.

CHOPARD.

Qu'importe , monsieur , on dit toujours ou l'on va , (*à part*) quitte à ne pas y aller. (*haut.*) Mais au moins les principes sont à couvert , et les professeurs responsables sont à l'abri.

VICTOR.

Et mon oncle... et ma cousine ?

CHOPARD.

Votre oncle s'est déjà mis en colère , et moi je commençais... pour votre cousine , elle ne se doute pas encore...

VICTOR.

Ah ! que je suis heureux ! personne ne m'a vu , ne dis pas que je suis rentré.

CHOPARD.

Il faut au moins que je prévienne votre oncle...

VICTOR.

Je te répète que ce n'est pas la peine , tu lui diras que j'ai été hier soir à ma conférence de droit , qui s'est prolongée très-tard... j'étais en veine... c'est-à-dire... j'étais en train de travailler... et alors... enfin tu arrangeras cela comme l'autre fois. La seule chose qu'il faut que tu lui demandes... c'est de l'argent.

CHOPARD.

Voilà qui est unique. Je ne suis ici que pour demander de l'argent... j'ai l'air d'un budget. Eh bien ! vous en avez là.

VICTOR.

Oui , c'est le reste de mon mois... mais il m'en faut davantage... vois-tu c'est pour une souscription en faveur d'un camarade qui a tout perdu.

Air : *On prétend qu'à ce Monsieur.* (de Banclin.)

A mon oncle ne dis rien.

- (*A part.*) Je cours prendre ma revanche ;
Je fais la rouge et la blanche,
(*A Chopard.*) Près de lui sois mon soutien.
Dieu ! ces bons parens que j'aime ,
(*A part.*) Si je peux les faire au même...

CHOPARD.

D'où viens donc ce trouble extrême ?

VICTOR.

- (*A part.*) Dix-huits points et deux doubles.
(*A Chopard.*) Parle de mon mariage.
(*A part.*) Rien qu'un seul carambolage ,
Et tous mes vœux sont comblés.

(*Ils sort en courant.*)

SCÈNE 5.

CHOPARD.

Eh bien ! il s'en va. Une souscription !... il n'y a plus d'enfans.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Tristes effets de la philosophie !
Quand nous n'étions que des francs étourdis ,
Ils font déjà de la philanthropie ;
Rien n'est enfin chez nous comme jadis.
Nous savions mieux calculer nos dépenses ,
Mais dès qu'ils ont quitté leurs pensions ,
Nos jeunes gens font cent extravagances
Et presque autant de bonnes actions.

SCÈNE 6.

CHOPARD , PHILIBERT *habillé* , MARGUERITE.

PHILIBERT.

Eh bien ! me voilà prêt ! Partons-nous ?

MARGUERITE.

La voiture est là

CHOPARD.

C'est inutile ; tu peux te tranquilliser.

PHILIBERT , *et Marguerite.*

Vous avez de ses nouvelles ?

CHOPARD.

N'étais-je pas là... avec l'œil de la vigilance ?

PHILIBERT.

Je le sais bien... mais c'est que je crois que vous n'y voyez plus de cet œil là.

CHOPARD.

Ah ! tu crois !... je viens , cependant , d'apercevoir le fugitif , de lui parler.

PHILIBERT.

Comment ! il serait de retour ?

CHOPARD.

Et la preuve, c'est qu'il est reparti.

PHILIBERT.

Et, où est-il allé ?

CHOPARD.

Où est-il allé ? où est-il allé ? je ne lui ai pas demandé ; mais le motif est excellent.

MARGUERITE.

Quand je le disais !

CHOPARD.

Il a passé la nuit à sa conférence de droit.

PHILIBERT.

Vraiment ? ce pauvre garçon ! nous ; qui le soupçon-
nions...

CHOPARD.

Ah ! c'est que les parens sont quelquefois injustes.

SCÈNE 7.

Les Précédens, Mad. PHILIBERT.

Mad. PHILIBERT.

Mon ami, il y a en bas quelqu'un qui demande monsieur Philibert.

PHILIBERT.

Eh ! arrivez donc, Madame, venez entendre l'éloge de votre neveu, et acquérir la preuve de sa bonne conduite.

Mad. PHILIBERT.

C'est tout ce que je demande.

PHILIBERT.

Où croyez-vous qu'il soit maintenant ?

Mad. PHILIBERT.

Vous ne le savez peut-être pas plus que moi. Mais on fait un bruit sur le boulevard...

CHOPARD.

Il y aura quelque querelle au café voisin ?

PHILIBERT, *gaiement.*

Une querelle !... (*Il ouvre la croisée.*) Ah ! mon Dieu oui, sur le balcon du billard en face ; deux ou trois jeunes gens qui se disputent entre eux.

Mad. PHILIBERT.

De petits mauvais sujets.

PHILIBERT, *à part.*

Qu'ai-je vu? Victor!

Il referme la fenêtre.

Mad. PHILIBERT, *s'approchant de son mari.*

Eh bien! que faites-vous donc?

PHILIBERT.

Rien... cette fenêtre me faisait mal. Vous savez que je ne suis pas bien portant... et le grand air... (*A part.*) Comment faire à présent? si elle se doute de la moindre chose, voilà le mariage à jamais rompu. Je cours lui parler d'importance.

Mad. PHILIBERT.

Eh bien! où allez-vous donc? avez-vous déjà oublié que vous ne devez plus sortir?

PHILIBERT.

Non, sans doute; mais c'est quelqu'un à qui je veux parler, quelqu'un qui doit attendre.

Mad. PHILIBERT.

Précisément... le voici; c'est ce que je vous disais.

PHILIBERT.

Quelle est cette figure?

SCÈNE 8.

Les Précédens, MARTIN.

MARTIN.

Est-ce à monsieur Philibert que j'ai l'avantage de parler?

PHILIBERT.

Oui, Monsieur.

MARTIN.

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître: mais cette carte vous expliquera le motif de ma visite.

PHILIBERT, *prenant la carte et lisant.*

Monsieur Philibert, boulevard de l'Arsenal... C'est mon nom et mon adresse.

MARTIN.

C'est celle que vous avez laissée avant-hier, à la Barrière de l'Étoile, chez monsieur Raoul, traiteur.

PHILIBERT.

Comment?

MARTIN.

Ce jour, où vous n'aviez pas d'argent.

Mad. PHILIBERT.

Qu'est-ce que cela signifie?

MARTIN.

A ce que ma dit monsieur *Raoul*, car je ne suis entré que d'hier chez lui; c'est en qualité de nouveau venu que l'on me fait faire les courses, et j'ose dire que celle-ci est bonne.

PHILIBERT, *à part.*

Ah! mon Dieu! je crois que je devine... est-ce que Victor?... (*Haut.*) Oui... *Raoul*... traiteur à la barrière de l'Étoile. (*à sa femme.*) Imagine-toi qu'avant-hier j'avais été jusque-là en me promenant, et que j'étais parti sans prendre ma bourse.

Mad. PHILIBERT.

Mais avant hier, vous êtes sorti pour dîner en ville.

PHILIBERT.

Oui... je te l'avais dit... mais la vérité est que je n'étais pas fâché d'aller faire un petit dîner hors barrière, pour gagner de l'appétit.

CHOPARD.

Tu ne m'avais pas dit cela.

PHILIBERT.

D'ailleurs, à cet endroit-là c'est bien meilleur marché que dans Paris... (*à Martin.*) Vous avez là votre carte?

MARTIN.

Oui, monsieur, 225 francs, sans compter le garçon.

Mad. PHILIBERT.

225 francs.

PHILIBERT.

Il se trompe... il veut dire 25 francs... n'est-ce pas, mon cher?

MARTIN, *comprenant.*

Oui... oui... monsieur. (*à part.*) Ah! mon dieu; c'est la bourgeoise!

PHILIBERT.

Et encore 25 francs... tu sens qu'il y a rabatre.

Mad. PHILIBERT.

Aussi je m'en charge.. donnez-moi ce mémoire.

PHILIBERT, *l'en empêchant.*

Du tout, cela me regarde.

Mad. PHILIBERT.

Comment, monsieur, vous ne voulez-pas...

PHILIBERT.

Non, madame, il n'y a donc pas moyen de vous faire des surprises. Enfin si j'ai trouvé là des huîtres excellentes, et si j'ai voulu aujourd'hui à dîner vous faire cadeau d'une cloyère...

Mad. PHILIBERT.

Comment, c'est pour cela?

CHOPARD.

Au fait, vous ne pouvez vous y opposer.

PHILIBERT.

Sans doute. L'amour conjugal ne vit que de ces petites attentions-là.. ainsi mon cher Chopard, emmenez ma femme.. (à Marguerite.) Marguerite, laissez-nous.

MARGUERITE, à part.

Il y a quelque chose là-dessous.

CHOPARD.

Oui; cher ami, et j'irai après, faire un tour de boulevard pour gagner aussi de l'appétit.

PHILIBERT.

A merveille... et vous me direz si les huîtres d'autrefois valaient celles d'aujourd'hui.

CHOPARD.

Da tout, cher ami, du tout... en fait d'huîtres, le passé ne vaut jamais le présent; c'est la seule chose qui n'ait pas dégénéré.

Il présente la main à Mad. Philibert, et ils sortent ensemble, Marguerite les suit.

SCÈNE 9.

PHILIBERT, MARTIN.

PHILIBERT.

Ah ça, maintenant à nous deux, monsieur. Nous disons 225 francs, cela fait à-peu-près par tête...

MARTIN.

50 à 55 francs.

PHILIBERT.

C'est bien. (à part.) Ils étaient quatre. (haut.) et vous n'avez rien oublié?..

MARTIN.

Non monsieur. Le premier article est pour la porcelaine

et la petite glacé. C'est à cause de la dispute ; parce que sans cela.. du moins à ce qu'on m'a dit : car moi je n'y étais pas... et puis cette jeune dame avait un air si effrayé..

Air : de Marianne.

Le prix est juste sur mon âme :
Même on n'a pas mis dans l'total
La fleur d'orange pour la dame
Qui prétendait se trouver mal.

PHILIBERT.

Vous avez vu ?

MARTIN.

Non, mais j'ai su
C' qu'il en était
Par l' garçon qui servait.
Ne craignez rien,
Vous pensez bien
Qu' nous d' vous savoir,
Ne rien dire et tout voir.
Nous comprenons au moindre signe ;
Not' devoir est d'être discrets,
Et Monsieur vient d' voir que j' savais
Observer la consigne.

PHILIBERT.

J'entends ; et nous pouvons maintenant régler le mémoire. Nous disons 225 francs. D'abord les 25 francs... c'est le dix pour cent du garçon...

MARTIN.

Comment, monsieur connaît ?..

PHILIBERT.

Oui... je connais l'usage... plus 50 francs de scandale causé par la petite dispute... 50 francs de silence et de discrétion ; dont vous parliez tout-à-l'heure... total 125 francs à rabattre.

MARTIN.

Comment, monsieur, que signifie ?..

PHILIBERT.

Que je suis l'oncle de M. Philibert ; que je veux bien payer les mémoires de mon neveu ; mais ne payer que les objets qui ont été fournis, attendu que je n'ai pas peur du scandale, et que je n'ai pas plus besoin de votre silence que de vos services.

MARTIN.

Quoi ! monsieur, il serait possible... j'ai pu me tromper à ce point-là... m'adresser à l'oncle de monsieur Philibert !..

PHILIBERT.

Allez, allez, mon garçon, rassurez-vous.. ce n'est pas la première méprise à laquelle ce nom là ait donné lieu... Nous disons 100 francs pour le petit mémoire. (*Ouvrant sa bourse.*) Mon pauvre frère! en a t-il payé comme cela pour moi.. excepté que lui, il aurait donné tout de suite les 225 francs... ce que c'est que de s'y connaître... on gagne cent pour cent à avoir été mauvais sujet.. tenez, tenez, retournez chez vous, mon garçon.

Air: *Voulant par ses œuvres complètes.*

Si vous entendez les affaires,
Ne faites plus, traiteurs prudens,
Crédit aux enfans dont les pères
Se sont instruits à leur dépens.
Que ces principes soient les vôtres,
C'est un bon conseil.

MARTIN.

Il suffit.

J' tâch'rai d'en faire mon profit.

(*Tendant la main.*)

J' vois bien que j' n'en aurai pas d'autres.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Il sort. Philibert le conduit et rentre un instant après.

SCÈNE 10.

PHILIBERT, VICTOR *entre d'un air rêveur, et va se jeter dans un fauteuil.*

VICTOR.

Est-ce jouer de malheur!.. il ne me reste rien.. et mon oncle... et Amélie... que diront-ils de moi?

PHILIBERT, *l'observant.*

C'est bien cela.. les vêtemens en désordre... l'air agité... voilà comme j'étais quand j'avais tout perdu. Mais comme il est triste, abattu... Allons, il y a de la ressource... moi j'étais aussi gai après qu'avant.

Air: *Du Pot de fleurs.*

Point de pitié, soyons sévère,
A mes sermons pour donner plus de poids,
Rappelons-nous ce que mon frère
En pareil cas me disait autrefois.
Ah! pour moi, quel destin prospère!
Enfin le ciel, que je bénis,
Me permet donc de rendre au fils
Tout ce que j'ai reçu du père.

VICTOR.

Et cette maudite affaire , si je ne devais plus revoir ma cousine , je veux aller la trouver , tout lui dire , tout lui avouer. (*Il se dispose à sortir.*) Ciel ! mon oncle !

PHILIBERT.

Eh ! bien ! monsieur , il y a assez long-temps qu'on ne vous a vu ?

VICTOR.

Mon oncle ! mon professeur a dû vous dire...

PHILIBERT.

Oui , monsieur ; vous pouvez raconter à monsieur Chopard ce qu'il vous plaira , mais à moi , c'est différent , vous voudriez en vain me tromper... vous avez affaire à un oncle qui sait ce qu'il en est , qu'est-ce que c'est qu'un dîner à la barrière de l'Étoile ?

VICTOR.

Comment ! vous savez?...

PHILIBERT.

Oui , monsieur , je sais qu'il est fort cher ; car j'ai payé le mémoire.

VICTOR.

Ah ! mon dieu ! vous avez payé le mémoire de Raoul ?

PHILIBERT , *oubliant sa sévérité.*

Comment , Raoul ? dis-moi donc , est-ce que c'est celui qui était autrefois dans l'allée des Veuves , qui avait un si joli jardin ?

VICTOR.

Non , mon oncle , c'est son fils.

PHILIBERT.

Oui , un petit ; je le vois encore... Diable , c'est qu'on y dînait très-bien. Mais qui vous a permis , monsieur , d'aller dans cette maison-là ? et avec qui étiez-vous à dîner ?

VICTOR.

Avec deux jeunes gens.

PHILIBERT.

Et la personne qui s'est trouvée mal ?

VICTOR.

Vous savez donc aussi que mademoiselle Girard ?

PHILIBERT.

Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Girard ?

VICTOR.

Vous savez bien ce beau magasin de modes , rue Vivienne.

PHILIBERT.

Comment ! ce serait une parente de mademoiselle Girard , cette fameuse modiste ?

VICTOR.

Oui , mon oncle ; c'est sa nièce.

PHILIBERT.

Mais , c'est que j'ai beaucoup connu la tante : une femme charmante , des manières distinguées , un ton excellent. Mais c'est égal , monsieur , il ne faut pas voir cette société-là , et je vous défends d'aimer mademoiselle Girard.

VICTOR.

Mais je ne l'aime pas , au contraire.

PHILIBERT.

Comment ? au contraire.

VICTOR.

Oui , mon oncle , je suis le plus malheureux des hommes... j'aime ma cousine Amélie , je ne pense qu'à elle ; je ne suis content que près d'elle ; et cependant... vous ne pourriez jamais comprendre cela.

PHILIBERT.

Si fait... si fait... je comprends très-bien.

VICTOR.

Air Du Vaudeville de Partie carrée.

Ce n'est pas l'amour qui m'enchaîne ,
Mais cette belle , hélas , qui le croirait ,
Si je lui faisais de la peine ,
A juré qu'elle se tuerait.

PHILIBERT.

Elle a juré , sois sans inquiétude.
(*A part.*) Dans la famille heureusement ,
Je m'en souviens , on n'a pas l'habitude
De tenir un serment.

Vois-tu , mon neveu , il n'y a pas une seule femme de ma connaissance particulière , qui n'ait dû se tuer... et grâce au ciel , je n'ai pas encore reçu un seul billet de *faire part*... c'est trop juste... il faut que tout le monde vive... mais pourriez-vous me dire , monsieur , ce que vous faisiez tout-à-l'heure dans ce billard !

VICTOR.

Dans ce billard ?

PHILIBERT.

Je vous ai vu ; avec qui étiez-vous là à jouer ?

VICTOR.

Mon oncle , c'est avec monsieur *Dubloqué*.

PHILIBERT.

Comment , *Dubloqué*... un grand , avec de gros favoris... un élève de *Spolard*?

VICTOR.

Oui , mon oncle.

PHILIBERT.

De mon temps , cela commençait... je lui rendais dix points. (*A part.*) Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que je dis donc là?... (*Haut.*) Je trouve fort mauvais , monsieur , que vous fréquentiez de pareilles gens.

VICTOR.

Mon oncle , c'est qu'il m'a proposé de me céder des points afin de m'apprendre.

PHILIBERT.

Vous apprendre ! lui , qui est tout au plus de la troisième force.

VICTOR.

Il faut alors que je sois de la quatrième ; car il m'a gagné tout mon argent.

PHILIBERT.

Il t'a gagné !... un homme qui ne sait seulement pas faire un carambolage de longueur.

VICTOR.

Si vous croyez que c'est facile.

PHILIBERT , *s'échauffant.*

La chose la plus simple , le coup le plus certain ; tu prend la bille de trois quarts... et en serrant le coup... (*s'interrompant.*) d'ailleurs , monsieur , il ne s'agit pas de cela... vous ne devez pas jouer au billard , et je vous défends d'y mettre les pieds. Allez trouver votre tante et votre cousine , et laissez-moi.

VICTOR *fait un mouvement pour sortir , hésite un instant et revient vivement près de Philibert.*

Ah ! mon oncle ! tout cela n'est rien encore.

PHILIBERT.

Comment , morbleu... (*à part.*) Ah ! ça... mais c'est un gaillard que mon neveu ; il paraît qu'il a une vocation décidée.

VICTOR.

Je voulais vous le cacher ; mais c'est plus fort que moi ; et j'aime mieux tout vous dire. Tantôt au billard , on m'a nommé... et alors un grand monsieur que je connais à peine , s'est mis à faire des plaisanteries sur vous.

PHILIBERT.

Sur moi ?

VICTOR.

Il a osé dire qu'autrefois on vous appelait toujours *Philibert le mau...*

PHILIBERT, *vivement.*

Oui, pour me distinguer de ton père.

VICTOR.

Je l'ai prié de se taire... il a continué en me persifflant... alors cela a été plus fort que moi, je n'ai pas pu contenir mon indignation...

PHILIBERT.

Eh bien !

VICTOR.

Aujourd'hui à trois heures, nous devons nous battre.

PHILIBERT.

Plaît-il ?... il sied bien à un blanc-bec de dix-sept ans...

VICTOR.

Air : *Du vaudeville de la Petite Gouvernante.*

Il ne s'agit pas de mon âge,
Et c'est à tort que vous vous étonnez ;
Car les exemples de courage
Sont les premiers que vous m'avez donnés.
L'honneur chez nous n'a point d'enfance,
Et le Français que l'on ose outrager,
Dès qu'il peut comprendre l'offense,
Est assez grand pour s'en venger.

PHILIBERT, *à part, le regardant avec tendresse.*

Dieu ! si mon frère était là. (*Se reprenant brusquement.*)
C'est bon, nous verrons cela... (*Preuant son chapeau.*) J'ai quelques courses à faire ; à mon retour nous parlerons de ce que vous venez de me confier... dites-moi seulement le nom de votre adversaire.

VICTOR.

Du tout, mon oncle, vous n'arrangerez pas cette affaire-là... les autres, à la bonne heure ; mais celle-ci, il n'y a pas moyen.

PHILIBERT.

Qu'est-ce que c'est que ces manières-là... vous ne vous battez pas.

VICTOR.

Je me battraï.

PHILIBERT.

Vous ne vous battez pas.

VICTOR.

Je me battraï, ou si vous m'en empêchez, si vous me dés-honorez à jamais, je suis capable de tout... je me tueraï plu-tôt.

PHILIBERT, *le regardant avec une colère mêlée de plaisir.*

(*A part.*) C'est bien cela! me voilà. (*Haut.*) Voyez-vous quelle tête! (*Avec douceur.*) Eh bien! tu te battras; mais avant tout, je veux que tu m'obéisses... et jusqu'à ce que j'aïlle vous retrouver, je vous ordonne de rentrer dans votre chambre.

VICTOR.

J'y vais, mon oncle; mais vous me promettez...

PHILIBERT.

Va-t-en, va-t-en; obéis-moi.

Victor entre dans l'appartement à gauche.

SCÈNE II.

PHILIBERT.

Il donne un tour de clé à la porte, et retire la clé qu'il pose sur la table.

Je n'ai pas envie de l'embrasser; cela aurait fini par là. Avec ce gaillard-là, il n'y a pas moyen de raisonner. Heureusement le voilà sous clé, et on peut maintenant prendre un parti. Dieu! que les parens sont malheureux d'avoir des enfans mauvais sujets, surtout quand ils ont du cœur... Ce pauvre Victor! aller se compromettre pour moi, se fâcher, parce qu'on me traite de... enfin une chose qui est généralement reconnue, et sur laquelle on ne s'est jamais avisé de disputer... Je crois que le meilleur parti à prendre est d'attendre son adversaire; voyant qu'on ne va pas le trouver, il viendra, et on saura à quoi s'en tenir. Mais ce que je ne lui pardonne pas, c'est de se permettre de jouer quand on n'y entend rien; car enfin... (*Apercevant la queue de billard que Victor a laissée dans un coin.*) Hein? qu'est-ce que je vois là?... c'est à lui... il l'a oubliée. (*Il prend la queue et l'examine avec attention.*) Parbleu! je crois bien qu'il doit perdre; elle n'est seulement pas droite... et c'est avec cela qu'il se hasarde... ô jeunesse imprudente! (*Regardant le bout.*) Et comme c'est taillé... pas même les premières notions... je crois que j'ai encore là une lime...

Il prend dans le tiroir de la petite table une lime, et se met à façonner la queue.

SCÈNE 12.

PHILIBERT, MARGUERITE.

MARGUERITE, *accourant.*

Not' maître ! not' maître ! (*S'arrêtant.*) Ah ! mon Dieu !
qu'est-ce que vous faites donc là ?

PHILIBERT, *continuant.*

Tu le vois !.. Eh bien ! qu'est-ce ? qu'y a-t-il ?

MARGUERITE.

Une lettre.

PHILIBERT.

C'est bon. (*Lisant tout bas l'adresse.*) A monsieur Victor Philibert. (*Il décachète la lettre et la lit.*) C'est égal, en vertu de mon autorité d'oncle et de tuteur.. « Monsieur, nous ne » nous sommes pas entendus sur le lieu du rendez-vous... C'est le cartel. « Je vous attends ici près... » (*Il achève le reste tout bas.*) « Signé, Saint-Charles. » Comment, Saint-Charles ! celui qui a eu trois duels la semaine dernière. Victor avait raison ; avec un pareil homme, il n'y a pas moyen d'arranger une affaire. (*Continuant de tailler sa queue.*) Al-lons, allons, il n'y a pas grand mal... (*A Marguerite.*) Eh bien ! qu'est-ce encore ?

MARGUERITE, *d'un air triste.*

Je ne sais pas ce que cela veut dire ; mais il y a en bas deux personnes qui demandent monsieur Philibert.

PHILIBERT.

C'est moi.

MARGUERITE.

Un monsieur *Dubloqué*, et Mlle *Girard*.

PHILIBERT.

Précisément : c'est pour moi.

MARGUERITE.

Mais cela n'est pas possible, car l'un dit que c'est pour une revanche au billard ; et l'autre demande à vous parler en particulier.

PHILIBERT.

A merveille ; je te répète que c'est pour moi.

MARGUERITE.

Comment, est-ce que cela va vous reprendre ?

PHILIBERT.

N'aie pas peur, ma bonne Marguerite.

Philibert.

4.

Air : *Des Amazones.*

Sous les drapeaux d'un Dieu volage ,
De la folie ancien enfant gâté ,
Tu dois bien penser qu'à mon âge
On n'est plus en activité.
Mais quoiqu'on ait gagné les invalides ,
On peut encor cueillir quelques lauriers ;
Les vétérans deviennent intrépides
Quand il s'agit du salut des foyers.

MARGUERITE.

Mais songez donc , Monsieur... Si Madame le savait...

PHILIBERT.

Du silence , de la discrétion ; ne dis pas même à ma femme et à ma fille que je suis sorti.

MARGUERITE.

Je me tairai , Monsieur , je me tairai.

PHILIBERT.

Parce que , dans une affaire aussi importante... Ah ! mon Dieu ! j'allais oublier... commande pour dîner une cloyère d'huîtres.

MARGUERITE.

Comment , Monsieur ?...

PHILIBERT.

Une cloyère d'huîtres et du vin blanc ; sans cela , tout est perdu... ou plutôt , je vais le dire moi-même , parce que , vois-tu , Marguerite , quand on est époux , et chef de famille , on a des obligations... (*En ce moment , ses yeux se portent sur la pendule.*) Une heure dans l'instant... cette affaire... cette revanche... et mademoiselle Girard... Je cours où le devoir m'appelle.

(*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE 15.

MARGUERITE , seule.

Ah ! mon Dieu , mon Dieu !... not' maître... là... quelle tête ! Le voilà juste comme dans son bon tems , ou plutôt dans son mauvais... c'est toujours ce que j'ai craint avec lui , des retours de jeunesse.

VICTOR , *frappant à la porte en dehors.*

Ouvrez... ouvrez-moi... ouvrez-moi !

MARGUERITE , *allant ouvrir.*

On y va... on y va... qui donc vous a enfermé ?.. mon pauvre Victor , parlez-moi de celui-là , au moins , c'est le plus sage de la maison.

VICTOR.

Dis-moi , ma bonne , où est mon oncle ?

MARGUERITE.

Où il est ? Dieu le sait... mais à coup sûr je ne vous le dirai pas.

VICTOR.

A moi.

MARGUERITE.

Non , monsieur.

VICTOR.

Je t'en conjure.

MARGUERITE.

Impossible.

VICTOR.

Comment , tu refuses de parler ?

MARGUERITE.

Jamais , monsieur... et je vous répéterai toujours , que cela doit vous servir de leçon , que vous devez profiter des bons principes que je vous ai donnés , continuer comme vous avez fait jusqu'à présent à être sage , rangé , raisonnable...

VICTOR.

Eh ! au diable les sermons... parle-moi de mon oncle , dis-moi seulement s'il est ici. Tu ne sais donc pas , ma bonne Marguerite... Je peux te confier cela... c'en est fait de moi , si je ne puis sortir ; car j'ai ce matin même , une partie d'honneur , et un rendez-vous.

MARGUERITE.

Ah ! mon Dieu !... et lui aussi.

VICTOR.

Air : Rendez-moi mon écuelle de bois.

Où , tour-à-tour braves et galans ,
Suivant de beaux modèles ,
Nous savons punir les insolens
Et courtoiser les belles.
Que l'on nous donne un rendez-vous
Pour céder ou pour se défendre ,
Ce n'est pas à mon âge , entre nous ,
Que l'on se fait attendre.

MARGUERITE.

Ce que c'est que le mauvais exemple , et monsieur qui n'est pas là pour sermoner d'importance , ce petit réprouvé.

VICTOR

Comment, mon oncle est absent... c'est tout ce que je te demandais, et je vais.

(*Il va pour sortir.*)

SCÈNE 14.

Les Précédens, CHOPARD, *paraissant dans le fond.*

CHOPARD.

Et où allez-vous s'il vous plaît, j'ai ordre de votre oncle de vous retenir ici.

MARGUERITE.

Vous avez donc de ses nouvelles ?

CHOPARD.

Parbleu, si j'en ai...

Air : *De la Walse des Comédiens.*

Vit-on jamais pareille extravagance,
Le voilà donc comme je l'ai connu !
Temps orageux de son adolescence
Dans son automne êtes-vous revenu ?
Au boulevard, car j'aime la campagne,
J'errais en sage, et la canne à la main,
Quand Philibert, qu'un monsieur accompagne,
Entre au billard dans le café voisin.
Je suis leurs pas... une foule immobile
En cercle étroit se pressait autour d'eux ;
Grecs et Troyens.. Hector avec Achille
Ont partagé les paris et les Dieux.
L'un a pour lui la finesse et la grâce,
Mais Philibert est sûr de tous ses coups.
De sa vigueur, de son heureuse audace
Spolard lui-même aurait été jaloux.
Joueur prudent, jamais il ne se livre,
Son adversaire est partout débusqué ;
C'est le héros de la partie à suivre,
Ou mieux encor le *César* du bloqué.
Du dernier point un doublé le rend maître,
Cris et bravos précèdent son départ ;
J'ai vu l'instant où pour le voir paraître
On le faisait monter sur le billard.

Mais ce n'est rien... ô nouvelle surprise !
Un spectateur par ton oncle est heurté
Cinq à six fois : c'est ce que n'autorise
Ni le billard, ni la civilité.
Je vois bientôt s'échauffer la querelle,
J'essaye en vain de calmer les esprits,
De mots en mots l'affaire devient telle,
Qu'il faut se battre... et les voilà partis.

Vit-on jamais pareille extravagance :
 Par ma présence il n'est pas retenu ;
 Temps orageux de son adolescence ,
 Ah ! pour le coup vous voilà revenu.

VICTOR.

J'y cours...

MARGUERITE.

Nous y courons tous... c'est lui... le voici.

Au moment où ils vont pour sortir, on aperçoit Philibert donnant la main à sa femme, et à sa fille. Victor, Chopard, et Marguerite restent stupéfaits.

SCÈNE 15.

Les Précédens , M. et Mad. PHILIBERT , AMÉLIE.

PHILIBERT.

Oui , ma femme , oui , ma chère Amélie , malgré l'ordonnance du médecin , je viens de faire une promenade qui m'a fait du bien.

VICTOR , *courant à lui.*

Ah ! mon oncle!..

MARGUERITE.

Ah ! mon bon maître !

PHILIBERT.

Eh ! bien... qu'y a-t-il donc?... (*Les regardant.*) Pour une promenade que j'ai faite... n'y a-t-il pas de quoi s'effrayer ?

Mad. PHILIBERT.

Pourquoi ne pas nous prévenir ?

AMÉLIE.

Oui , mon père , je vous aurais donné le bras.

MARGUERITE.

Et dans cette promenade... il n'y a eu rien de...

PHILIBERT.

Un peu de fatigue... et voilà tout.

MARGUERITE et AMÉLIE , *approchant un siège.*

Mais asseyez-vous donc.

Philibert s'assied. A côté de lui, à gauche, Victor se tient debout, les yeux baissés, à droite madame Philibert, Amélie, et les autres personnages.

PHILIBERT.

Comme je vous le disais... cette sortie-là m'a été très-utile, et en même temps très-agréable ; car j'ai rencontré près du jardin turc où j'étais assis, un de nos voisins qui m'a

raconté une histoire fort extraordinaire, arrivée dans le quartier.

Mad. PHILIBERT.

Une histoire... racontez-nous cela, mon ami.

PHILIBERT.

Volontiers... un jeune étourdi ne comptant pas assez sur la tendresse de son père... (*Bas et serrant la main de Victor*) oui, de son père... (*Haut.*) avait eu l'imprudencce de se risquer au jeu.

AMÉLIE.

Au jeu!

PHILIBERT, *vivement.*

Un moment d'erreur... d'entraînement... ce n'était pas encore une habitude; mais cela pouvait le devenir.. entouré de fripons, d'intrigans, de femmes trop aimables... Il y avait tout à craindre de sa jeunesse, de son inexpérience... Que fait le père, pour l'arracher à des dangers qu'il connaissait mieux que personne?.. il va trouver ces gens-là, ne craint pas de se commettre avec eux...

Mad. PHILIBERT.

Cela a bien dû lui coûter.

PHILIBERT.

Pas tant que vous le croyez.. (*Se reprenant.*) Parce qu'il aimait son fils.. (*Tenant la main de Victor.*) et surtout parce que celui-ci l'aimait trop, pour ne pas rougir de la position où il avait mis son père. (*A Victor, qui fait un geste.*) Oh! ce n'est rien encore.. voici le plus intéressant.. le jeune homme avait un duel.

AMÉLIE et Mad. PHILIBERT, *avec effroi.*

Il serait possible.

PHILIBERT.

Pour un rien.. une niaiserie; mais il avait affaire à un de ces spadassins... qui font métier de chercher querelle à tout le monde, et qui ont la lâcheté de se croire braves parce qu'ils sont adroits.

MARGUERITE, *joignant les mains.*

Voyez-vous çà.

PHILIBERT.

Impossible d'arranger une pareille affaire.. c'eût été faire du tort au fils... peut-être même lui en susciter vingt autres pareilles... et c'était ce jour même à trois heures qu'on devait se battre..

Mad. PHILIBERT et AMÉLIE, *avec effroi.*
Se battre..

PHILIBERT.
Que fait le père ?

VICTOR, *à part.*
Grand dieu !

PHILIBERT.
Il va avant l'heure du rendez-vous trouver son homme, dans un lieu public, où il était certain de le rencontrer... Sous le plus léger prétexte, il lui cherche querelle.. et prend la place de son fils.

Mad. PHILIBERT, AMÉLIE et MARGUERITE.
O ciel.

PHILIBERT.
Rassurez-vous... il est un dieu pour les pères comme pour les oncles.. celui-ci a le bonheur de blesser son adversaire au bras droit, et de manière à ce que de long-temps il ne pourra se servir de son épée.

AMÉLIE.
Et ce bon père, que lui est-il arrivé ?
PHILIBERT, *relevant le parement de sa manche qui est du côté de Victor.*

Rien... une simple égratignure.

Victor se précipite sur la main de son oncle, et la baise.
PHILIBERT *faisant signe à Victor, de se contenir, et se tournant vers sa femme pour lui cacher son neveu.*

Un instant... ce n'est pas fini.

Air : *Vaudeville de Vadé.*

L'esprit joyeux, le cœur content,
Il retourne dans son ménage,
Il revoit son fils repentant
Qui lui promet d'être plus sage.
Jugez quel bonheur est le sien.
Mais le plus difficile à croire,
Sa fille, son épouse...

Mad. PHILIBERT et AMÉLIE.

Eh bien !

PHILIBERT.
Ne se doutent vraiment de rien.
Et voilà toute mon histoire.

UN DOMESTIQUE.

Monsieur, le dîner est servi.. et les huitres sont sur la table.

PHILIBERT, à *Amélie et à Mad. Philibert.*

Excellente nouvelle... vous savez, madame Philibert, que c'est pour vous; en récompense, vous nous permettrez à table de nous occuper de nos projets de mariage; bientôt vous n'aurez plus, je l'espère, de prévention contre Victor, qui, de son côté, j'en suis sûr, se soumettra à toutes les épreuves que nous voudrons exiger.

VICTOR.

Oui, je ferai tout au monde, pour me rendre digne de ma cousine... (*donnant la main à Philibert.*) et de mon père..

PHILIBERT.

De ton père.. tu as raison.. allons, allons, à table.

Madame Philibert et Amélie remontent le théâtre pour sortir; pendant ce temps, Chopard, Victor et Marguerite, re-descendent et entourent Philibert.

VICTOR.

Ah! mon oncle.

MARGUERITE.

Mon bon maître!

CHOPARD.

Mon élève!

Mad. PHILIBERT, dans le *fond.*

Eh bien, qu'avez-vous donc, et pourquoi ne venez-vous pas?

PHILIBERT.

Rien, c'est qu'ils sont enchantés du petit dîner de famille que nous allons faire, et surtout de ce que personne (*Servant la main de Victor.*) ne manque au rendez-vous.

VAUDEVILLE.

Air du Vaudeville de *l'Intérieur d'une Étude.*

PHILIBERT.

Si nous voulons de la jeunesse
Former l'esprit, gagner le cœur,
Ne domons point à la sagesse
L'air farouche, le ton grondeur.
Loin de s'armer d'un front sévère,
Moi, je pense qu'il faut souvent
Lorsque l'on veut être bon père,
Se rappeler qu'on fut enfant.

VICTOR.

Regardant toujours en arrière
Maints barbons de mauvaise humeur
Voudraient nous fermer la carrière
Et de la gloire et de l'honneur.

Sous des lauriers héréditaires
Nous marcherons dans tous les temps ;
Si la gloire élevait nos pères ,
Elle berce encor leurs enfants.

MARGUERITE.

Que j'aime cette noble dame
Qui toujours la plume à la main ,
Ou dans un conte, ou dans un drame ,
Nous rappelle monsieur Berquin :
Ses œuvres ne sont pas légères ,
Par ses leçons et ses romans
Elle avait amusé les pères ,
Elle amuse encor les enfants.

CHOPARD.

Tous les hommes ont leurs manies
Dans tous les temps nous le savons ,
La jeunesse fit des folies ,
Et la vicillesse des sermons.
Entre ces deux partis contraires
J'en prends un plus sage à mon sens ;
Moi, je laisse dire les pères ,
Et je laisse agir les enfants.

PHILIBERT , *au public.*

De vos bontés dont on s'honore
Le souvenir est encor cher ,
Et je crois vous entendre encore
Applaudir les *Deux Philibert.*

VICTOR et AMÉLIE.

Nous ne sommes pas légataires
De leur esprit de leurs talens ;
Mais , Messieurs , en faveur des pères ;
Ne maltraitez pas les enfants.



RÉPERTOIRE DRAMATIQUE

Premier Trimestre.

LES JOLIS SOLDATS.
LE COMÉDIEN DE PARIS.
LE VIEILLARD DE VIROFLAY.
PRÉVILLE ET TACONNET.
LE COIFFEUR ET LE PERRUQUIER.
GÉRARD ET MARIE.
MES DERNIERS VINGT SOLS.
L'OURS ET LE PACHA.
LES MÉMOIRES D'UN COLONEL.
MIDI OU L'ABDICATION.
LA FAMILLE DU PORTEUR D'EAU.
LE MÉNAGE DE GARÇON.

Second Trimestre.

LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME.
LE COLONEL.
LE MARIAGE A LA HUSSARDE.
L'HOMME DE PAILLE.
LE MARI PAR INTÉRIM.
LA DETTE D'HONNEUR
PHILIBERT MARIÉ.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ	Moreau, Charles Francois
2367	Jean Baptiste
M4P5	Philibert marié

